L'ARLESIANA

Cilea

PRÉLUDE

ACTE I

LA FERME DU CASTELET

Le mois de mai touche à sa fin. Dans le lointain, on aperçoit la campagne verdoyante de la vallée du Rhône. Plus près, la cour d'une ferme ancienne d'aspect cossu, ceinte d'un muret. L'ensemble est pittoresque et respire la gaîté.
(Baldassarre est assis sur la margelle du puits, une pi-courte entre les dents. L Innocent est assis à terre, la tête appuyée contre les genoux du berger.)

BALDASSARRE (*à part, en regardant l'Innocent*)
Et pour toi, jamais un baiser,
ni une caresse... rien!
Presque comme si tu n'étais pas de leur sang.
Qu'adviendrait-il de toi si je n'étais pas là
pour t'aimer, pauvre Innocent ?
Avoir un idiot chez soi porte bonheur" ;
mais le voici, hélas, qui s'éveille!

L'INNOCENT
La chèvre broutait le long
du ravin"...
(au berger)
et alors?...

BALDASSARRE (*comme quelqu'un qui émerge de tristes pensées*)
Et alors... alors ?... Il y a tant de "alors"
dans mes histoires... Ah, j'y suis...

Tels deux tisons ardents
au sommet du ravin,
elle vit, fixée sur elle,
les yeux du loup...
La malheureuse
n'émit aucune plainte
et ne tenta pas de fuir;
elle comprit que le loup allait la manger!
Et le loup ricana,
comme pour dire:
"J'ai tout mon temps pour te dévorer!"
Le soleil se couche, la nuit descend ;
et avec la nuit vient la mort.
Mais elle, vaillante chèvre
qu'elle était,
abaissa ses cornes,
qui avaient tant de fois combattu,
puis attendit le loup et lutta avec lui,
toute la nuit!
Mais, lorsqu'enfin le jour parut,
elle s'étendit toute ensanglantée ;
et le soleil..le soleil vint poser un baiser sur ses yeux
et les ferma délicatement pour le dernier sommeil!

ROSA (*sortant agitée de la maison*)
Mon Dieu, personne encore!
(à Baldassarre)
Maintenant laisse
les histoires... et dis-moi ce que tu penses
de celle que mon fils veut épouser.

BALDASSARRE
Je pense qu'il y a au village
d'honnêtes jeunes filles
qui feraient de bonne ménagères...

ROSA
C'est clair comme de l'eau de roche!

BALDASSARRE
Que vous n'avez nul besoin,
pour trouver une épouse à votre Federico,

PRELUDIO

ATTO PRIMO

LA FATTORIA DI CASTELET

É la fine di maggio. In fondo, una ubertosa e ridente campagna della valle del Rodano. Più innanzi, il cor tile di una antica e signorile fattoria, chiuso da un muro molto basso. L'insieme della fattoria è lieto e pittoresco.
(Baldassarre è seduto sulla sponda del pozzo con una pe pipa corta fra i denti. L Innocente è seduto per terra, la testa appoggiata alle ginocchia del pastore.)

BALDASSARRE (*fra se, guardando l'Innocente*)
E a te nè un bacio mai,
ne una carezza... niente !
Quasi non fossi di lor sangue. Guai
s'io non ti amassi, povero Innocente!
"Gli scemi in casa portano fortuna";
ma questo, ahimè, si sveglia !

L'INNOCENTE
Pascea lungo il dirupo
la capra"...
(al pastore)
e allor?...

BALDASSARRE (*come chi esca da tristi pensieri*)
E allor... allor ?... Di allora ce n'è tanti
nelle mie storie... Ah, l'ho trovato...

Come due tizzi accesi,
dall'alto del dirupo,
vide su lei sospesi
gli occhi del lupo...
Non diede un gemito
la disgraziata,
e non tentò fuggire;
capì che il lupo l'avrebbe mangiata!
E il lupo sogghignè,
quasi volesse dire
tempo a mangiarti avrò!
Il sol tramonta, scende la sera ;
e con la sera s'annunzia la morte.
Ma lei, da quella forte
capra ch'ell'era,
le sue corna abbassò,
già esperte in altre lotte,
e il lupo attese, e col lupo lottò
tutta la notte !
Ma quando il sol spuntò,
dimise a terra il corpo sanguinoso ;
e il sol... il sol negli occhi la baciò;
poi glieli chiuse all'ultimo riposo!

ROSA (*uscendo agiata dalla casa*)
O Dio, nessuno ancora!
(a Baldassarre)
Or lascia stare
le storie... e di' che pensi
di colei che mio figlio vuol sposare.

BALDASSARRE
Penso che di figliole,
buone massaie ed oneste,
ce n'è al villaggio...

ROSA
È chiaro come il sole!

BALDASSARRE
Che niun bisogno avreste
per trovar moglie al vostro Federico

d'aller la chercher à la ville.

ROSA (*tristement*)
C'est vrai, je le pense aussi !
Mais Federico est tellement amoureux!
Elle seule offre à ses yeux toutes les vertus...
La belle Arlésienne l'a ensorcelé!

BALDASSARRE
Mais connaissez-vous suffisamment cette fille
pour la faire entrer chez vous ?

ROSA
Non, pas du tout.

BALDASSARRE (*d'un air de reproche*)
Ainsi donc, sans la connaître,
maîtresse Rosa,
vous allez consentir à la voir épouser
votre fils?

ROSA
Ah, non!...
Rassure-toi. En Arles, comme tu le sais,
vit un de mes frères...

BALDASSARRE
Maitre Marco?

ROSA
Et, lui, il voit clair, et bien clair même.

BALDASSARRE
Sauf peut-être quand il s'agit de coquettes.

ROSA (*avec conviction*)
Oh, sois sans crainte; Marco est un homme comme il
y en a peu.
Bien tranquillement... sans avoir l'air d'y toucher...
un coup d'œil par-ci ...
un petit mot par-là ...
mine de rien, faisant le nigaud,
je suis sûre qu'il découvrira
s'il y a anguille sous roche.
Il sera là d'ici peu.

(Baldassarre hausse les épaules. Rosa se dirige vers le fond pour regarder et tombe sur Vivetta.)

ROSA (*surprise*)
Tiens, Vivetta, c'est toi?

VIVETTA (*s'adressant à Rosa, puis à Baldassarre*)
Bonjour... Bonjour.
(elle embrasse l'lnnocent)
J'arrive à (instant
des vertes collines de Saint-Louis.
Je retrouve ici mes amis,
la vieille rivière si chère à mon souvenir,
les vastes étendues de prairies
parsemées de fleurs...
Oh, c'est ici
qu'on vit sa jeunesse!...
Et Vivetta
ne veut pas rester seule...
Il est des jours où notre cœur a des réveils!

ROSA (*distraitement*)
Mais... pourquoi viens-tu ici?

VIVETTA (*étonnée*)
Par plaisir. J'y viens tous les ans.

ROSA
Oui, en effet. Ce matin
j'ai la tête ailleurs... je ne réfléchis pas, je ne
comprends plus rien.
(puis, inquiète, à Baldassarre)
Jette un coup d'œil, berger, le long de la route
qui va vers Arles.

BALDASSARRE
Tout de suite, maîtresse.

di cercarla in città !

ROSA (*tristemente*)
Sì, anch'io lo dico !
Ma Federico è tanto innamorato,
trova in lei sola il fior d'ogni virtù...
La bella Arlesiana l'ha stregato !

BALDASSARRE
Ma conoscete voi quella fanciulla,
per tirarvela in casa ?

ROSA
Io no, per nulla.

BALDASSARRE (*con aria di rimprovero)*
Così, senza conoscerla
dunque, padrona Rosa,
consentirete salutarla sposa
del figliuol vostro?

ROSA
Ah, no!...
Ti rassicura. Ad Arles, come sai,
sta un mio fratello...

BALDASSARRE
Padron Marco?

ROSA
E gli occhi, quello, li ha acuti assai.

BALDASSARRE
Ma non per le civette.

ROSA (*con convinzione*)
Oh, lascia andare; Marco è un nom coi fiocchi.

Bel bello... alla sordina...
un'occhiata di qua...
di là una parolina...
facendo il gonzo, il nôvo,
son certa, scoprirà
perfino il pel nell'uovo.
Fra poco ei qui verrà.

(Baldassarre scrolla le spalle. Rosa va verso il fondo a guardare, e s'imbatte in Vivetta)

ROSA (*sorpresa*)
Ah, Vivetta, sei tu?

VIVETTA (*a Rosa, poi a Baldassarre*)
Buon dì... Buon dì.
(bacia lInnocente)
Dalle verdi pendici
di San Luigi in questo punto io arrivo.
Rivedo qui gli amici,
il vecchio e amato rivo,
la distesa dei prati
di fiori costellati...
Oh, si vive quaggiù
la gioventù!...
E star soletta
non vuol Vivetta...
Talor ha i suoi risvegli il nostro cor!

ROSA (*distrattamente*)
Ma... perche vieni qui?

VIVETTA (*confusa*)
Pei bachi. Ogni anno ci vengo.

ROSA
E vero, sì. Questa mattina
non ricordo, non penso... non capisco...

(poi inquieta, a Baldassarre)
Dà un'occhiata, pastor, lungo la via
che mena ad Arles.

BALDASSARRE
Pronto, padrona mia.

(Le berger va regarder, l'Innocent le suit et entre avec lui dans la maison.)

VIVETTA (*à Rosa, partagée entre le désir et la crainte de savoir)*
Je pensais que Federico serait là... et
vous m'apparaissez toute troublée!
Jusqu'à votre respiration qui est altérée...
Une mauvaise nouvelle est-elle à craindre
de là-bas ? Quelque malheur ?
Parlez, marraine, parlez: j'ai peur!

ROSA (*comme si elle voulait chasser une pensée qui la tourmente)*
Je me fais des idées, et je suis folle, en vérité,
de me tourmenter, quand je n'en ai aucune raison...
(puis, réfléchissant presque à voix haute)
Mais s'il fallait pourtant que Marco soit obligé de dire
à mon fils: "Cette fille n'est pas digne de toi,
tu dois l'oublier",
mon garçon en mourrait!

VIVETTA (*agitée*)
Comment? Federico va se marier?

(L'Innocent, apparaissant sur le rebord de la fenêtre de la grange, tout en haut, pousse un cri.)

ROSA (*sursautant*)
Ah! L'Innocent, là-haut?
Je tremble de la tête aux pieds!

BALDASSARRE (*saisissant l'Innocent*)
Ne craignez rien, il ne peut plus tomber.

ROSA (*frissonnant*)
Si jamais quelqu'un tombait d'une telle hauteur!...

VIVETTA (*avec une anxiété mal dissimulée*)
Dites, marraine, où donc
l'a-t-il connue, cette femme qu'il aime tant?
Ici, au village... ou bien ailleurs?

ROSA
Ici, au village...
C'était un jour de fête,
il l'a vue et il en est tombé amoureux.
Depuis ce jour, c'est à elle seule
que son cœur appartient, et il ne pense plus à moi.
Nous lui parlons... et il ne répond mot...
son cœur et son esprit sont comme enchaînés!
Dans ses pensées, il n'y a qu'elle!... toujours elle!
Pourtant, depuis ce jour-là, je sens au fond de mon cœur
que cet amour lui sera fatal!

FEDERICO (*venant du fond, suivi par Baldassarre*)
Mère!

ROSA (*se précipitant à sa rencontre*)
Mon fils!

FEDERICO (*joyeux et ému, se jette dans les bras de Rosa)*
Regarde-moi, mère, regarde mon visage:
mes yeux, ma bouche, tout n'est que rire.

ROSA (*troublée*)
Et pourtant tu trembles...

FEDERICO
Je tremble d'amour!

ROSA
Calme-toi et parle...

FEDERICO
C'est mon cœur qui parle!

ROSA (*avec anxiété*)
Et l'oncle Marco?

FEDERICO

(il pastore va a guardare, l'Innocente lo segue ed entra con lui in casa)

VIVETTA (*a Rosa, tra il desiderio e il timore di sapere)*
Credevo in casa Federico... e adesso...
vi vedo in viso tutta turbata!
Perfino il vostro respiro è oppresso...
Giunger potrebbe di là un'ingrata
notizia? Forse d'una sventura?
Dite, madrina, dite: ho paura!

ROSA (*come chi voglia allontanare un pensiero tor mentosc)*
Son io che immagino, e son pazza
d'immaginar, mentre non ho ragioni...
(poi, quasi fra se)
E se Marco, però, dovesse dire
al mio figliol: "Quella è di te non degna,
te la togli dal core",
il mio figliol ne muore!

VIVETTA (*agitata*)
Che? Federico si fa dunque sposo?

(l'Innocente, comparendo all'orlo della finestra del fienile, in alto, dà un grido)

ROSA (*trasalendo*)
Ah! L'Innocente lassù?
Tremo da capo a piè !

BALDASSARRE (*afferrando l'Innocente*)
Non tremate, cader non potrà più.

ROSA (*rabbrividendo*)
Se mai cadesse alcun da quell'altezza!...

VIVETTA (*con ansia mal cela*)
Dite, madrina, dove
conobbe quella donna ch'egli adora?
Qui al villaggio... od altrove?

ROSA
Qui al villaggio...
Era un giorno di festa,
ei la vide, e s'accese d'amore.
Da quel giorno donato ha il suo core
a lei sola, e non pensa più a me.
Gli parliam... non risponde parola...
cuore e mente gli stringe un gran nodo!
Nei suoi sogni lei sempre!... lei sola!
Pur, da quel giorno, io sento nel mio core
che gli sarà fatale questo amore !

FEDERICO (*dal fondo seguito da Baldassarre*)
Mamma!

ROSA (*correndogli incontro*)
Oh, figlio mio!

FEDERICO (*allegro e commosso corre nelle braccia di Rosa)*
Guardami, mamma, guardami in viso
gli occhi, la bocca, son tutto un riso.

ROSA (*turbata*)
Ma tremi intanto...

FEDERICO
Tremo d'amor!

ROSA
Calmati e parla...

FEDERICO
Parla il mio cor!

ROSA (*con ansia*)
Lo zio Marco?

FEDERICO

Il arrive. J'ai devancé tout le monde
et j'ai couru, tant mon désir
de te parler le premier était grand.
O mère, ma belle Arlésienne
n'a pas sa pareille sur terre !
Je l'aime!... elle m'aime!... Je suis fou de bonheur!

ROSA (*avec tendresse*)
Tu l'aimes donc tant, l'Arlésienne?

FEDERICO
O, mère, je l'aime plus qu'on ne saurait dire!

ROSA
Plus même que moi?

FEDERICO
Quelle question insensée!
Serais-tu jalouse d'elle?

ROSA
Non, mais je crains...

FEDERICO
Que je t'aime moins?

ROSA
Peut-être... mon enfant...

FEDERICO
Oh, en voilà une idée!
Tu es toujours, ô mère, mon amour suprême.

ROSA (*l'embrassant*)
Eh bien, mon fils, pardonne-moi...

VIVETTA (*à part*)
Et pour moi, pas même un regard... pas un seul mot...
Mon rêve, mon doux rêve s'évanouit.

BALDASSARRE (*à Vivetta*)
Qu'as-tu, Vivetta?... Pourquoi es-tu si triste?

VIVETTA (*troublée*)
Non... berger... je n'ai rien...
Je voudrais seulement m'en aller...

BALDASSARRE
Je lis peut-être dans ton cœur, ma chère enfant.

CHŒUR (*en coulisses*)
Vive maître Marco! Vive maître Marco!

ROSA
Ah! Voici l'oncle Marco.

FEDERICO (*courant à la rencontre de Marco*)
Enfin!

(Marco entre, suivi d'amis.)

LES AMIS
Réjouissons-nous du triomphe de l'amour,
cette flamme ardente qui incendie les coeurs !

FEDERICO (*à Marco*)
Eh bien, qu'attends-tu?

ROSA (*à Marco, avec anxiété*)
Quelles nouvelles ?

MARCO (*avec emphase*)
Excellentes! Excellentes!
Va sans tarder, ma sœur, revêtir
ton habit de fête et cours
en Arles pour demander la main
de la jeune fille à ses parents.

LES AMIS
Pour demander...

MARCO
Un chasseur émérite tel que moi

È indietro. Io solo son volato
innanzi a tutti : tanto, tanto
era il desio di parlarti io primo.
O mamma, la mia bella Arlesiana
non ha uguali sulla terra!
L'amo!... m'ama!... Io son beato!

ROSA (*con tenerezza*)
L'ami tu dunque tanto l'Arlesiana?

FEDERICO
Quanto non si può dire, o mamma, io l'amo!

ROSA
Più di me stessa?

FEDERICO
Qual domanda insana!
Sei tu di lei gelosa?

ROSA
No; ma temo...

FEDERICO
Che meno io t'ami?

ROSA
Forse... figliol...

FEDERICO
Oh, qual sospetto!
Sei sempre, o mamma, l'amor mio supremo.

ROSA (*baciandolo*)
Ebben, figlio, perdona...

VIVETTA (*a parte*)
E a me neppure un guardo... un solo accento...
Il sogno mio, il dolche sogno è spento.

BALDASSARRE (*a Vivetta*)
Cos'hai Vivetta ?... Perche mesta sei?

VIVETTA (*confusa*)
No... pastor... non ho nulla...
Partir solo vorrei...

BALDASSARRE
Forse ti leggo in core, cara fanciulla.

VOCI INTERNE
Evviva padron Marco! Evviva! Evviva!

ROSA
Ah! ecco lo zio Marco.

FEDERICO (*correndo incontro a Marco*)
Finalmente!

(entra Marco seguito da amici)

GLI AMICI
Esultiamo! Trionfa amor,
fiamma viva che accende ogni cor.

FEDERICO (*a Marco*)
Perchè sì tardi?

ROSA (*a Marco, con ansia*)
Qual nuova ?

MARCO (*con enfasi*)
® Eccellente! Eccellente!
Or tu, sorella, l'abito da festa
va senza indugio ad indossar, poi corri
ad Arles, ove farai della regazza
ai genitori suoi la tua richiesta.

GLI AMICI
La tua richiesta...

MARCO
Un cacciatore emerito par mio

a un nez et dès yeux qui ne peuvent se tromper:
j'ai flairé... j'ai scruté... et, sur ma foi en Dieu,
je déclare que la proie est prodigieuse ; et je ne me trompe pas!

LES AMIS
Un chasseur émérite tel que lui
a un nez et dès yeux qui ne peuvent se tromper,
et... il ne se trompe pas!

ROSA (*à Marco, pressante*)
La chose est donc sérieuse?

MARCO (*à Rosa, avec conviction*)
Certainement!

FEDERICO
Il a vu juste...

BALDASSARRE (*ironique*)
Et loin?...

MARCO (*piqué à vif*)
Précisément!

ROSA (*les interrompant*)
Nos amis nous attendent là-haut.

FEDERICO et MARCO
Allons donc trinquer.

(ils montent l'escalier)

CHŒUR (*en coulisses*)
Vive maître Marco!

BALDASSARRE (*regardant tristement Vivetta qui monte l'escalier la dernière)*
Tes espoirs, pauvrette,
sont partis en fumée, comme un rêve au matin.

METIFIO (*apparaît au fond, son manteau sur les épaules, une sacoche de cuir à la ceinture. Il s'arrête et regarde autour de lui. Puis, apercevant Baldassarre, il s'avance.)*
Le Castelet?

BALDASSARRE
C'est bien ici.

METIFIO
Rosa Mamai?

BALDASSARRE
Elle est en haut avec les autres; ils portent un toast

METIFIO (vivement)
Appelle-la, j'ai à lui parler.

BALDASSARRE (*appelant*)
Maîtresse !
(Rosa apparaît sur la terrasse.)
Il y a ici un homme qui vous demande.

ROSA (*descendant*)
Eh bien... parlez: je vous écoute.

METIFIO (*à Rosa*)
Votre fils, à ce que l'on m'a dit,
veut épouser une fille
d'Arles. Est-ce vrai?

ROSA
Oui, c'est exact. Vous n'entendez pas comme on chante là-haut? Nous trinquons à la santé des futurs époux.

CHŒUR (*en coulisses*)
Le vin est le compagnon fidèle de l'amour;
dans le vin, comme dans l'amour, il y a la vie.
Que de nos poitrines jaillisse un seul cri:
Vive Bacchus et la belle Arlésienne

ha naso ed occhi che fallir non sanno
ho fiutato... ho adocchiato... è, in fè di Dio,
la preda è portentosa; e non m'inganno!

GLI AMICI
Un cacciatore emerito par suo
ha naso ed occhi che fallir non sanno
e... non s'inganna.

ROSA (*a Marco, con premura*)
È dunque cosa seria?

MARCO (*a Rosa, con convinzione*)
Certamente!

FEDERICO
Vide giusto...

BALDASSARRE (*ironico*)
E lontan?...

MARCO (*punto*)
Precisamente!

ROSA (*interrompendo*)
Ci attendon su gli amici.

FEDERICO e MARCO
Si vada, dunque, a bere.

(salgono per la scala)

VOCI INTERNE
Evviva padron Marco!

BALDASSARRE (*guardando mestamente Vivetta che sale, ultima, la scala)*
La tua speranza, povera piccina,
svanita è come un sogno alla mattina!

METIFIO (*comparisce in fondo, col mantello sulle spalle, una borsa di cuoio alla cintura. Si ferma a guarda intorno. Poi, scorgendo Baldassarre, si avanza)*
Castelletto?

BALDASSARRE
Mi par.

METIFIO
Rosa Mamai?

BALDASSARRE
È su con gli altri, inneggiano alla sposa. [à la mariée.

METIFIO (*vivamente*)
Chiamala a me, debbo parlar con lei.

BALDASSARRE (*chiamando*)
Padrona Rosa!
(Rosa compare sulla terrazza)
Qui c'è un uomo che v'aspetta.

ROSA (*scendendo*)
Ebbene... parlate : ad ascoltarvi sto.

METIFIO (*a Rosa*)
Il figliol vostro, a quel che mi fu detto,
decise di sposare una fanciulla
d'Arles. È vero ?

ROSA
Si, vero. Li sentite come cantan lassù?
Si sta bevendo il bicchier dell'augurio.

VOCI INTERNE
Il vino è dell'amor compagno fido;
nel vino sta la vita, e nell'amor.
Dal nostro petto erompa un solo grido
Viva Bacco e la bella Arlesiana

qui sait ravir les cœurs!

METIFIO
Eh bien... eh bien vous vous apprêtez à marier
votre fils à une moins que rien!

BALDASSARRE (*con forza*)
Prenez garde!

ROSA
Ah! que dites-vous là?...

METIFIO (*ricanant*)
Ah! ah! prenez garde!...
Elle m'a donné des baisers ardents,
et ses abjects parents le savent.
Mais un jour, pour son malheur et pour le mien,
est arrivé votre fils... et alors,
me couvrant d'injures si grossières
qu'à leur seul souvenir je frémis encore,
ils m'ont chassé comme un chien galeux.

BALDASSARRE (*avec indignation*)
Mais... mais ce que vous dites est horrible!

ROSA
A moins qu'il ne s'agisse d'un mensonge!

METIFIO (*tendant deux lettres à Rosa*)
Tenez, lisez !
Voici deux lettres d'elle.

ROSA (*après avoir lu les premiers mots, laisse tomber les lettres que Baldassarre ramasse et lit)*
Mon Dieu!

METIFIO
Je comprends!
Ce que je suis en train de faire est une vilenie;
mais cette femme est à moi!

ROSA (*résolue*)
Soyez sans crainte, ce n'est certainement pas nous
qui viendrons vous en déposséder!

BALDASSARRE (à Metifio)
Vous pouvez, n'est-ce pas, me laisser
ces lettres?

METIFIO
Eh bien... soit! Gardez-les!
Mais je les récupérerai
dès demain...
vous devez me le promettre.

BALDASSARRE
J'en fais serment.

METIFIO
C'est bien.
Mon nom est Metifio, je suis gardien
de chevaux, là-bas dans le marais
de Faraman.
(à Rosa, montrant Baldassarre)
Votre berger sait qui je suis. Adieu!

(Il sort.)

FEDERICO (*de la terrasse*)
Que faites-vous en bas ?
On ne s'amuse plus sans vous.

(Rosa lui fait signe de descendre)

FEDERICO (*descendant dans la cour avec ses amis, chante, légèrement ivre)*
Au comble de la joie, chantons, amis,
rendons à la beauté les premiers hommages.
Que de nos poitrines jaillisse un seul cri:
Vive l'amour et la belle Arlésienne,
reine de beauté,
reine de tous les cœurs!

che sa rapire i cor!

METIFIO
Ebbene... ebben voi state per dar sposa
al figlio vostro una sgualdrina.

BALDASSARRE (*avec force*)
Badate !

ROSA
Ah ! che dite?...

METIFIO (*sghignazzando*)
Ah! ah! badate!...
Mi diè gli ardenti baci,
ed i suoi turpi genitori lo sanno.
Capitò un di, pel suo, pel mio malanno,
il figliol vostro... e allora
con basse, strane ingiurie,
tremo al ricordo ancora,
mi cacciarono via peggio d'un cane.

BALDASSARRE (*con sdegno*)
Ma questo... questo che voi dite è orrendo!

ROSA
Se pur non è menzogna

METIFIO (*porgendo due lettere a Rosa*)
A voi, leggete !
Son due lettere sue.

ROSA (*dopo le prime parole, lascia cader le lettere, che Baldassarre raccoglie e legge)*
Mio Dio!

METIFIO
Comprendo!
Questo ch'io faccio è una vigliaccheria;
ma quella donna è mia!

ROSA (*risoluta*)
State tranquillo, non verremo certo
a rapirvela noi!

BALDASSARRE (*a Metifio*)
Potete, è ver, lasciarmi
queste lettere?

METIFIO
Ebbene... sia! Tenetele!
Ma torneran domani
nelle mie mani...
prometterlo dovete.

BALDASSARRE
Lo prometto.

METIFIO
E sta bene.
Io mi chiamo Metifio, il guardiano
di cavalli, laggiù nella palude
di Pharaman.
(a Rosa indicando Baldassare)
Non sono ignoto al vostro pastor. Addio!

(esce)

FEDERICO (*dalla terrazza*)
Perche state laggiù ?
Senza di voi non si sta allegri più.

(Rosa gli fa cenno di scendere)

FEDERICO (*scendendo nel cortile con gli amici canta inebriato)*
Nel colmo del piacer cantiamo, amici,
rendiamo alla bellezza i primi onor;
dal nostro petto erompa un solo grido
viva amor e la bella Arlesiana,
regina di bellezza,
regina d'ogni cor!

Célébrons la jeunesse, heureux et joyeux,
chantons toujours l'amour et l'Arlésienne,
qui sait ravir les cœurs,
qui a ravi le mien!

Cantiam la gioventù, lieti e felici,
cantiamo ognor l'amor e l'Arlesiana,
che sa rapire i cor,
che m'ha rapito il cor!

LES AMIS
Rendons à la beauté les premiers hommages.
Chantons!

GLI AMICI
Rendiamo alla bellezza i primi onori.
Cantiam !

ROSA
Malheur à toi si tu prononces
seulement son nom!

ROSA
Guai a te se ne pronunci
pur solamente il nome!

FEDERICO *(avec une douloureuse stupeur)*
Comment?... Qu'as-tu dit?...

FEDERICO *(con doloroso stupore)*
Che?... Che dicesti?...

ROSA *(d'une voix étouffée)*
Je dis que c'est la plus abjecte des femmes!

ROSA *(con voce soffocata)*
Dico ch'è la più turpe delle donne!

BALDASSARRE *(lui tendant les lettres)*
Lis!

BALDASSARRE *(porgendogli le lettere)*
Leggi!

FEDERICO *(les parcourt rapidement puis s'écroule sur la margelle du puits, la tête entre les mains)*
Ah, l'infâme!

FEDERICO *(le legge rapidamante poi cade sull'orlo del pozzo con la testa fra le mani)*
Ah, l'infâme!

ACTE II

ATTO SECONDO

L'ETANG DU VACCARES

LO STAGNO DEL VACCARES

Les berges de l'étang du Vaccares, en Camargue. A droite, une cannaie touffue ; devant, un banc de pierre. A gauche, au milieu d'un pré qui descend en pente douce vers la scène, une bergerie. Au fond, un immense horizon désert. C'est la fin de l'après-midi. (Au lever du rideau, Vivetta regarde autour d'elle, inquiète et agitée.)

Le rive dello stagno del Vaccares, nella Camarga. A destra, un folto canneto davanti al quale è un sedile di pietra. A sinistra, su un prato leggermente rialzato che degrada un poco verso la scena, un ovile. In fondo, immenso orizzonte deserto. Tardo pomeriggio. (All'alzarsi del sipario, Vivetta guarda intorno, incerta, agitata)

ROSA *(entrant et s'adressant à Viuetta avec anxiété)*
Depuis quand le cherches-tu?

ROSA *(entrando, con ansia, a Viuetta)*
Da quando il cerchi tu?

VIVETTA
L'étoile du matin n'était pas
encore apparue que je m'étais déjà mise
à sa recherche.
J'ai parcouru la cannaie
en répétant son nom;
mais seul l'écho, tel une plainte, m'a répondu
et mes appels sont restés vains.

VIVETTA
Ancor non apparia
la stella del mattin, che a ricercarlo
m'ero già posta in via.
L'ho chiamato per nome,
pentrando i canneti ;
l'eco soltanto rispondeami come
lamento, e vana fu la voce mia.

ROSA *(désespérée)*
Où est-il, mon Dieu, où est-il?...

ROSA *(disperata)*
Dov'è, Dio mio, dov'è?...

VIVETTA
Ne vous désespérez pas, marraine, séchez vos larmes!
Il sait bien que vous ne vivez
que par lui et qu'il est votre seule raison de vivre :
il reviendra...

VIVETTA
Fatevi cor madrina, non piangete!
Egli lo sa
che per lui tutta e di lui sol vivete
ritornerà...

ROSA
"Il reviendra!" et tu ne sais pas où il est;
et je ne sais pas, moi non plus, où le trouver, hélas!
Est-il possible qu'il éprouve encore de l'amour
pour cette femme-là ?...
Et que rien ne puisse jamais
la lui faire oublier?

ROSA
"Ritornerà!" e tu non sai dov'è;
nè so io stessa ove trovarlo, ahimè!
che ancora senta amore
per quella donna là ?...
Che nulla mai dal core
strappargliela potrà?

VIVETTA
Qui sait?... Une autre qui serait belle...

VIVETTA
Che so?... Un'altra che sia bella...

ROSA *(comme frappée par une idée soudaine)*
Ne pourrais-tu être celle-là ?

ROSA *(come colpita da un'idea improvvisa)*
Non potresti tu esser quella ?

VIVETTA *(troublée)*
Moi ?... je ne suis pas belle. Et puis... je ne l'aime pas. Non, je ne l'aime pas.

VIVETTA *(turbata)*
Ma io... bella non sono. Eppoi... non l'amo.
Non l'amo.

ROSA
Tu l'aimes! A quoi bon t'en défendre?

ROSA
Tu l'ami! A che non dirlo?

VIVETTA *(se couvrant le visage de ses mains)*

VIVETTA *(coprendosi il volto)*

Eh bien, oui, c'est vrai: je l'aime,
mais je ne saurais le guérir...
son cœur est blessé.
ROSA (*avec ardeur*)
Oh, Vivetta, je t'en prie! Aie pitié de moi,
toi seule peux me le sauver...
(s'approchant de Vivetta)
Viens près de moi...
Tu es belle et tu ne t'en doutes pas!

VIVETTA
Non, non!

ROSA (*lui ajustant ses vêtements*)
Laisse-toi faire.
Serre un peu plus ton corselet...
et dénoue ce fichu...
(l'entr'ouvrant un peu)
comme cela, à l'arlésienne.
(la contemplant)
Oh, tu es vraiment charmante ;
tu ressembles à une fleur!
(elle la retient)
Laisse-toi faire, ne bouge pas.
(elle lui arrange les cheveux)
Enroule avec coquetterie
cette boucle
sur ton front.
Entr'ouvre un peu cette petite bouche
si sévère... afin de révéler
la tendre source des chastes sourires,
des sourires gracieux
qui semblent appeler les baisers.
Qui veut l'amour doit
savoir jouer avec audace.

VIVETTA
J'ai honte.

ROSA
Vivetta! Vivetta!
Ah ! toi seule peux me le guérir...
si tu es moins timide...
si tu as un tant soit peu d'audace !

VIVETTA (*confuse, essayant de s'éloigner*)
Comment!...

ROSA (*la retenant*)
Viens ici.

VIVETTA (*se dérobant*)
Non.

ROSA
Viens ici...

VIVETTA
Non... je n'oserai jamais! Non, non...

(Elle se dégage et s'enfuit, poursuivie par Rosa.)

ROSA (*courant derrière elle*)
Viens ici...

BALDASSARRE *(entre, suivi de l'Innocent; montrant Vivetta)*
Eh ! Comme elle court!

L'INNOCENT (*à Baldassarre*)
J'ai faim.

BALDASSARRE
Tu as faim?... Le sac est dans la bergerie.
(L'Innocent va pour entrer mais pousse un cri et revient sur ses pas.)
Qu'y a-t-il?

L'INNOCENT
Il est là.

BALDASSARRE
Qui?

Ebbene, è vero ; l'amo,
ma non saprei guarirlo...
Il suo cuore è ammalato.
ROSA (*con ardore*)
Oh, Vivetta, te ne prego ! Sii pietosa,
tu me lo puoi salvare...
(avvicinandosi a Vivetta)
Vien qua da me...
Sei bella, e non lo sai!

VIVETTA
No, no!

ROSA (*aggiustandole le vesti*)
Sta qui.
Stringi un po' più il corsetto...
e allenta il fazzoletto...
(aprendoglielo un pochino)
così, all'arlesiana.
(contemplandola)
Oh, quanto e qual incanto
nel tuo fiorente aspetto!
(trattenendola)
Sta qui, sta qui.
(ravviandole i capelli)
E questo riccio
scherzi a capriccio
sulla tua fronte.
Questa boccuccia che è troppo austera
schiudila un poco... così che si riveli
la cara fonte dei casti sorrisi,
dei sorrisi leggiadri
che fanno invito ai baci.
Chi vuole amore bisogna
che sappia esser audace.

VIVETTA
Ho vergogna.

ROSA
Vivetta! Vivetta!
Ah! Tu me lo puoi guarire...
se sarai men ritrosa...
se saprai appena osare!

VIVETTA (*vergognosa, cercando allontanarsi*)
Che!...

ROSA (*trattenendola*)
Vien qua.

VIVETTA (*si schermisce*)
No.

ROSA
Vien qua...

VIVETTA
No... osar non so! No, no...

(si svincola e corre via seguita da Rosa)

ROSA (*rincorrendola*)
vien qua...

BALDASSARRE *(entra seguito dall'Innocente; accennando a Vivetta)*
Ehi! Come corre!

L'INNOCENTE (*a Baldassarre*)
Ho fame.

BALDASSARRE
Hai fame?... C'è il sacco nell'ovile.
(l'Innocente fa per entrare, ma dà un grido e si ritira)
Che cosa è stato?

L'INNOCENTE
È là!

BALDASSARRE
Chi?

L'INNOCENT
Federico.
BALDASSARRE *(à Federico qui, revêtu d'un manteau, apparaît, pâle et défait, à la porte de la bergerie)*
Que faisais-tu là ?

FEDERICO
Rien.

BALDASSARRE
Ta mère te cherchait, et Vivetta...

FEDERICO
Ces femmes m'ennuient.

BALDASSARRE
Tu souffres!

FEDERICO *(agacé)*
Non, c'est faux!...

BALDASSARRE
Tu mens!

FEDERICO *(avec emportement)*
Eh bien oui, je souffre de jalousie;
je souffre et mon cœur éclate de rage!...
Mais toi, si tu m'aimes, si tu en as le pouvoir,
donne-moi un philtre contre l'amour!

BALDASSARRE
Travaille.

FEDERICO
J'ai tant travaillé
que j'ai failli mourir de fatigue,
et je n'ai pas oublié pour autant.

BALDASSARRE
Viens avec moi sur les montagnes;
tu contempleras de vastes horizons;
là-haut les ruisseaux chantent avec les zéphyrs;
les oiseaux gazouillent au soleil, parmi l'herbe et les fleurs, viens avec moi!...

FEDERICO *(avec amertume)*
Tes montagnes ne sont pas assez éloignées.

BALDASSARRE
Pars sillonner les mers...

FEDERICO
La mer non plus n'est pas assez éloignée pour moi!

BALDASSARRE
Et alors... où iras-tu?

FEDERICO *(exaspéré)*
Je souffre tant, berger, que tout est vain,
sauf la mort!

BALDASSARRE *(avec douceur)*
Viens avec moi sur les montagnes:
la mort n'est pas faite pour toi.
La vie est belle et l'avenir plein de promesses
quand la jeunesse vibre en nous.
Moi aussi, j'ai aimé d'un pur et vif amour
et j'ai dû fuir celle
qui m'aimait en retour.
Mais, devenue l'épouse de mon premier maître,
elle fut sacrée à mes yeux.
J'ai accompli un devoir! Maintenant c'est ton tour;
pense à ta mère.

FEDERICO
Tes paroles pénètrent mon cœur,
mais l'oubli n'y peut descendre encore!

(L'Innocent rentre en scène. La nuit tombe.)

BALDASSARRE
Voilà le jour qui s'achève.

L'INNOCENTE
Federico.
BALDASSARRE *(a Federico, che, coperto da un mon tello, appare pallido e sconvolto sulla porta* dell'ovile)
Che facevi tu là ?

FEDERICO
Nulla.

BALDASSARRE
Tua madre ti cercava, e Vivetta...

FEDERICO
Queste donne mi dan noia.

BALDASSARRE
Tu soffri!

FEDERICO *(con dispetto)*
No, non è ver!...

BALDASSARRE
Tu menti!

FEDERICO *(con impeto)*
Ebbene si, soffro di gelosia;
soffro, e di rabbia mi scoppia il cor!...
Ma tu, se m'ami, s'hai la magia,
dammi tu un filtro contro l'amor!

BALDASSARRE
Lavora.

FEDERICO
Ho lavorato tanto,
che fui presso a morire di fatica,
e non ho dimenticato.

BALDASSARRE
Vieni con me sui monti;
godrai vasti orizzonti;
cantan lassù coi zeffiri i ruscelli;
ai fiori, all'erbe, al sol cantan gli augelli,
vieni con me !...

FEDERICO *(con amarezza)*
I tuoi monti non son lungi abbastanza.

BALDASSARRE
Va su pel mar...

FEDERICO
Nemmen il mar lontano è per me!

BALDASSARRE
Dove allora... dove andrai?

FEDERICO *(esasperato)*
Soffro tanto, pastor, che tutto è vano,
tranne il morir!

BALDASSARRE *(con dolcezza)*
Vieni con me sui monti
non è per te il morire.
La vita è bella e lieto è l'avvenire
aller che vibra in noi la gioventù.
Io pure amai con vivo e casto affetto
e dovetti fuggir da lei che pari ardore
celava in core.
Ma, sposa al primo mio padrone,
sacra mi fu.
Compii un dover! Or compi il tuo,
pensa a tua madre.

FEDERICO
Scende nel core ogni tuo detto,
non l'oblio ancor!

(rientra in scena lInnocente. Scende la sera)

BALDASSARRE
Ecco, declina il di.

(à l'Innocent)
Je vais voir le troupeau: attends-moi ici.

CHŒUR *(en coulisses)*
Quand la lumière décline
le cœur devient mélancolique!

(Federico, assis sur le banc de pierre à droite, sort les lettres. L'Innocent s'allonge sur l'herbe.)

FEDERICO *(regarde les lettres)*
Tous les amoureux
portent sur leur cœur des lettres d'amour;
et moi, j'y porte celles-ci,
qui sont la preuve de sa trahison,
et mes yeux se brouillent
à leur seule vue, et leur lecture est un supplice!
(il lit)
"Oui, toujours tienne, dans tes bras toujours!".
(répétant avec ironie)
"Dans tes bras toujours!".
(dans un accès de rage)
Ah! L'infâme! L'infâme!

L'INNOCENT *(à demi endormi, se souvenant de l'histoire du berger)*
"Le soleil se couche, la nuit descend..."

(il s'endort)

FEDERICO *(comme frappé par un sinistre présage)*
C'est l'histoire habituelle du berger...
(il s'approche de l'Innocent)
Le pauvre garçon
voulait la raconter, et il s'est endormi.
(il le regarde„ puis le couvre de son manteau)
Avec le sommeil vient l'oubli. Combien je l'envie!
Je voudrais moi aussi dormir ainsi,
dans le sommeil au moins trouver l'oubli!
Je n'aspire qu'à trouver la paix,
j'aimerais parvenir à tout oublier.
Mais tout effort est vain... J'ai toujours
devant les yeux la douce image de mon aimée!
La paix m'est interdite à tout jamais...
Pourquoi dois-je autant souffrir?...
Elle!... toujours elle devant moi ! Visions
fatales, fuyez! Vous me faites tant de mal!
Hélas!
(Vivetta entre silencieusement et s'avance lentement sans être vue.)
Il dormait, cet Innocent,
tout comme il dort maintenant. Ce fut
notre dernière rencontre : elle est arrivée
à travers les buissons de mûres, par surprise,
et elle m'a appelé par mon nom.

VIVETTA *(tout doucement, derrière lui)*
Federico!

FEDERICO *(sursautant)*
Quelle étrange illusion!... Il me semble entendre
sa voix...
Et, comme je ne me retournais pas,
elle a secoué les mûriers...
Ce fut une véritable pluie de fleurs sur ma tête!

(Vivetta, gui pendant ce temps a cueilli des fleurs des champs, les laisse tomber sur sa tête en riant. Federico se retourne vivement.)
Qui est-ce?

VIVETTA *(riant)*
Je suis là!

FEDERICO
Que me veux-tu ?

VIVETTA *(ingénument)*
Ce que je veux?... Si je t'aimais?...

FEDERICO *(stupéfait)*
Toi, m'aimer?...

(all'Innocente)
Io vado al gregge: tu m'aspetta qui.

VOCI LONTANE
Quando la luce muor,
mesto diviene il cor!

(Federico seduto sulla panca di pietra a destra, trae le lettere. L'Innocente si sdraia sul prato)

FEDERICO *(guarda le lettere)*
Portan tutti sul core,
gl'innamorati, lettere d'amore ;
ed io vi porto queste
che son la prova del suo tradimento,
e mi s'annebbian gli occhi
solo a guardarle, e il leggerle è tormento!
(legge)
"Sì, sempre tua, nelle tue braccia sempre!".
(ripetendo con ironia)
"Nelle tue braccia sempre !".
(con impeto di rabbia)
Ah! L'infame! L'infame!

L'INNOCENTE *(in dormiveglia, ricordando il racconto del pastore)*
"Il sol tramonta, scende la sera..."

(s'addormenta)

FEDERICO *(colpito sinistramente)*
È la solita storia del pastore...
(si avvicina all'Innocente)
Il povero ragazzo
voleva raccontarla, e s'addormì.
(lo contempla, poi lo copre col suo mantello)
C'è nel sonno l'oblio. Come l'invidio!
Anch'io vorrei dormir cosi,
nel sonno almen l'oblio trovar!
La pace sol cercando io vo',
vorrei poter tutto scordar.
Pur ogni sforzo è vano... Davanti
ho sempre di lei il dolce sembiante!
La pace tolta è sempre a me...
Perchè degg'io tanto penar?...
Lei!... sempre lei dinnanzi a me! Fatale
vision, mi lascia! Mi fai tanto male!
Ahimè!
(Vivetta entra pian piano e lentamente si avanza, non veduta)
Dormìa quest'Innocente
come ora dorme. È stata
l'ultima volta: venne
tra i gelsi, inaspettata,
e mi chiamò per nome.

VIVETTA *(piano alle sue spalle)*
Federico!

FEDERICO *(trasalendo)*
La strana illusione!... Parmi udire
la sua voce...
E, poichè non mi voltavo,
lei scosse i gelsi...
Fu una pioggia di fior sul mio capo!

(Vivetta che, intanto, ha colto dei fiori di campo, glieli fa cadere sul capo ridendo. Federico si volta vivacemente)
Chi è?

VIVETTA *(ride)*
Son qui!

FEDERICO
Che vuoi da me?

VIVETTA *(ingenuamente)*
Che voglio?... Se t'amassi?...

FEDERICO *(attonito)*
Amarmi tu ?...

VIVETTA *(avec grâce)*
Mon cœur me dit qu'il en est ainsi...
Je t'ai aimé depuis que j'étais petite. Sans rien dire. Je me contentais de te regarder...
T'en souviens-tu ?

FEDERICO *(avec brusquerie)*
Non.

VIVETTA *(avec douceur)*
T'en souviens-tu?... Oui!...
Et lorsque nous allions cueillir des fleurs,
au petit matin...
et quand nous sentions nos mains
se toucher..., ainsi...
(elle lui prend la main)
a travers les feuilles, peut-être pas tout à fait par hasard, t'en souviens-tu?

FEDERICO
No.

VIVETTA
T'en souviens-tu?... Oui!...
Je t'aimais déjà, alors, et à ce contact
mon sang bouillait dans mes veines;
je sentais mon cœur palpiter d'amour,
mais toi... je le sais... tu ne m'aimais pas.

FEDERICO
Je ne t'ai jamais aimée, et je ne t'aimerai jamais.
Mon cœur est mort, désormais !

VIVETTA
Non, il est blessé.
C'est ta maman qui le dit,
elle qui se sent l'âme déchirée
de te voir souffrir ainsi.
Si je savais me faire aimer comme j'aime,
je pourrais te guérir.
Mais peut-être qu'une tendre affection ne te suffit pas..
Et maintenant que je t'ai dit : "je t'aime"...
je n'oserai plus... je ne pourrai plus te regarder!

FEDERICO
Arrête! Je t'en conjure.

VIVETTA
Ta mère s'est trompée: je ne suis pas celle qu'il te faut.

FEDERICO
Ni toi, ni aucune autre! Je vous ai toutes en horreur!...
(avec une fureur croissante)
Toi-même, qui me parles d'une affection de longue date,
qui m'assure, si d'aventure je me prenais à t'aimer,
que, dans l'espace d'une heure, on ne viendrait pas
m'apporter ici, en ricanant,
quelque lettre de toi ?...

VIVETTA *(tendant les bras vers lui)*
Non! Federico...
(L'Innocent se réveille, affolé, et court chercher Rosa.)

FEDERICO
Je suis fou, ne le sais-tu pas?
Laisse-moi donc, va-t-en!

VIVETTA
Non! Non!

FEDERICO
Va-t-en!

(Il sort vers la gauche en courant tandis que Vivetta tombe à genoux en sanglotant.)

ROSA *(accourant)*
Que se passe-t-il?

VIVETTA
Il ne m'aime pas!

VIVETTA *(con grazia)*
Dice il mio cor di si...
T'amai sin da piccina. Non dicevo nulla. Sol ti guardavo...
Te ne ricordi ?

FEDERICO *(brusco)*
No.

VIVETTA *(dolce)*
Te ne ricordi?... Si..!
E quando i fiori a cogliere andavamo
sullo spuntar del dì...
e quando insieme unirsi sentivamo
le nostre man così...
(prendendogli la mano)
tra le foglie, se a caso non lo so,
te ne ricordi?

FEDERICO
Non.

VIVETTA
Te ne ricordi?... Si..!
Io già t'amavo aller, e un caldo fremito
a quell'incontro mi correa le vene ;
già, fin d'aller, sentia d'amore i palpiti,
ma tu... lo so... non mi volevi bene.

FEDERICO
Mai non t'ho amata, e mai non t'amerò.
Il mio cuore è già morto!

VIVETTA
No, è malato.
È la tua mamma che lo dice,
lei che l'anima si sente straziare
nel vederti soffrire.
Se, come amo, sapessi farmi amare,
io ti potrei guarire.
Ma forse a te non basta un caldo affetto...
Ed ora che ho detto: t'amo...
non saprò più... non potrò più guardarti!

FEDERICO
Ah, cessa! Ti scongiuro.

VIVETTA
La mamma tua sbagliò: quella non sono.

FEDERICO
Nè te, nè alcuna! Io v'ho tutte in orrore!...
(con crescente sdegno)
Tu pur, che parli d'un affetto antico,
chi m'assicura, se t'amassi mai,
che un'ora dopo, a questo limitare
non venga un tal, sogghignando, a portare
qualche tua lettera ?...

VIVETTA *(tendendo le braccia verso di lui)*
No! Federico...
(l'Innocente si sveglia spaventato e corre a chiamar Rosa)

FEDERICO
Son pazzo io, non lo sai?
Lasciami dunque, va !

VIVETTA
No! No!

FEDERICO
Va!

(esce a sinistra, correndo, mentre Vivetta cade in ginocchio, singhiozzando)

ROSA *(accorrendo)*
Che avviene?

VIVETTA
Egli non m'ama!

ROSA (*agitée*)
Mais où est-il?
VIVETTA (*indiquant la cannaie*)
Il s'est enfui comme un forcené.

ROSA
Cela ne peut plus durer:
cette lamentable passion le possède...
Qu'il l'épouse donc, puisque tel est son destin!

(elle sort à la recherche de Federico)

VIVETTA (*seule*)
Je suis repoussée... Tout mon cœur
saigne et soupire! Je reste seule,
abandonnée, avec mon rêve brisé,
et je gémis et je pleure!
La paix est un vain espoir. Je tremble, je gémis.
0, mon pauvre cœur sans espérance!
Mon triste amour!

(Rosa et Baldassarre, accompagnés de Federico, reviennent. L Innocent les suit.)

FEDERICO (*à Rosa*)
Pourquoi pleurer ainsi?
Pourquoi s'affliger?

BALDASSARRE (*indiquant Rosa*)
Parce qu'elle a peur de te perdre.
Te voir ainsi nous déchire!
ROSA (*à Federico*)
Si ta douleur... s'il n'y a pas d'autre remède...

FEDERICO
Tais-toi!

ROSA (*insistant*)
Si tu dois en mourir... alors épouse-la.

FEDERICO (*résolu*)
Ah, non, mère! Ce n'est pas possible!
Tu sais bien quelle femme elle est!

ROSA (*avec impétuosité*)
Je le sais, mais je ne veux pas que tu meures!

FEDERICO (*très ému*)
Oh, comme ton amour, qui peut accepter un tel sacrifice,
est profond et doux.
Mon âme émue te dit merci, oh oui, merci...
Mais maintenant, mère, c'est moi qui ne veux plus...
Non, je ne le veux plus!
La femme qui portera mon nom
en sera digne : je te le jure devant Dieu !
(se tournant vers Vivetta, qui se tient près de Baldassarre)
Viens, Vivetta, écoute.

(il lui tend les bras)

VIVETTA (*surprise, hésitante*)
0 ciel!

ROSA et BALDASSARRE
Elle?

FEDERICO (*s'approchant lentement de Vivetta*)
Tu m'as dit:
"Tu es malade : je pourrais te guérir".
Voudras-tu me guérir? Le veux-tu encore?

VIVETTA (*allant vers Rosa et cachant son visage dans la poitrine de celle-ci)*
Réponds-lui à ma place.

ROSA (*la tenant serrée dans ses bras*)
Oh! bénie sois-tu!

CHŒUR (**en coulisses**)
L'amour aussi est souvent

ROSA (*agitata*)
Ma dov'è?
VIVETTA (*indicando il canneto*)
Fuggì da forsennato.

ROSA
Così non pub durare
la triste passione l'avvince...
La sposi, è tale il suo destino!

(esce in cerca di Federico)

VIVETTA (*sola*)
Sono respinta... Tutto il mio core
singhiozza e duole! Abbandonata
col mio sogno infranto sola rimango,
e gemo e piango!
La pace è vana. Io tremo, io gemo.
0 povero mio cor senza speranza!
Mio triste amor!

(rientrano Rosa, Baldassarre con Federico. LInnocente li segue)

FEDERICO (*a Rosa*)
Perche pianger tosi?
Perche struggersi tanto?

BALDASSARRE (*indicando Rosa*)
Perche teme di perderti.
Ci strazia di guardarti!
ROSA (*a Federico*)
Se il tuo dolor... se altro rimedio...

FEDERICO
Taci!

ROSA (*insistendo*)
Piuttosto che morir... sposala pur.

FEDERICO (*risoluto*)
Ah, no! Non è possibile madre mia!
Che cosa sia quella donna, tu ben sai!

ROSA (*con impeto*)
Lo so, ma non vo' che tu muoia!

FEDERICO (*molto commosso*)
Oh, come dolce e grande è l'amor tuo,
che pub piegarti a tanto sacrificio.
Grazie, oh, grazie, dall'anima commossa...
Ma chi non vuole, o madre, or son io...
Io non voglio !
La donna che portar dovrà il mio nome
ne sarà degna: a te lo giuro e a Dio!
(volgendosi a Vivetta che è vicina a Baldassarre)

Vieni, Vivetta, ascolta.

(le stende le braccia)

VIVETTA (*sorpresa, esitante*)
0 cielo!

ROSA e BALDASSARRE
Lei?

FEDERICO (*avuicinandosi lentamente a Viuetta*)
M'hai detto
"Tu sei malato : ti potrei guarire".
Guarire or mi vorrai? Lo vuoi tu?

VIVETTA (*andando da Rosa e nascondendo il volto nel seno di lei)*
Rispondi tu per me.

ROSA (*stringendosela fra le braccia*)
Oh! benedetta!

VOCI INTERNE
Luce che nasce e muor

une flamme qui naît et meurt.

BALDASSARRE *(prend la tête de Federico entre ses mains et l'embrasse)*
Bravo, mon garçon! Toi aussi
tu es de la trempe de jadis. Que Dieu te bénisse.

VIVETTA
Oh, quelle tendresse!
Oh, quelle douceur pénètre mon âme!

FEDERICO
Ah... viens sur mon cœur! Tu vas me guérir.

VIVETTA
Je vais te guérir!

(Le rideau tombe lentement tandis que la paix du soir descend sur la campagne et que de mélancoliques et lointaines harmonies rendent plus émouvantes et plus douce l'intimité de cette scène empreinte de tendresse

ACTE III

Intermède

LA NUIT DE LA SAINT ELOI

LA FERME DU CASTELET
Une grande salle de la ferme. Tout respire un air de gaîté. La nuit est sur le point de tomber.

LES JEUNES FILLES
Demain nous offrirons
des brassées de lis blancs
à notre saint Patron
vénéré.
Les roses et les anémones
ne devront point manquer
à nos jeunes gens
prêts à se marier.
Et fleur à fleur
nous allons tressant.
Les fleurs qui embaument
de leurs délicates effluves
deviennent le symbole
de nos charmes:
rayonnante aura
de notre vertu ;
ardents élans
de notre jeunesse.
Et fleur à fleur
nous allons tressant,
de même que l'amour
qui enchaîne les coeurs.

BALDASSARRE (*entrant, joyeux*)
O, belles et gaies jeunes filles, salut!

QUELQUES JEUNES FILLES (*entourant le berger*)
Oh, père Baldassarre, serez-vous aussi
de la noce ?

BALDASSARRE
Oui, bien sûr!
J'ai assisté au mariage du père du marié;
j'étais là aussi pour celui du grand-père,
Avant de fermer les yeux
pour toujours,
je veux avoir la grande joie
d'être présent aux noces du petit-fils.

QUELQUES JEUNES FILLES
Aujourd'hui, ils ont prêté serment.
Demain les cadeaux, et ensuite?

BALDASSARRE
Samedi, les noces.
Mais moi, le soir même,
tandis que les lanternes
dans la douceur du printemps retrouvé,

spesso è pur l'amor.

BALDASSARRE *(prende la testa di Federico fra le mani e la bacia)*
Bravo, ragazzo mio! Sei dell'antica
tempra anche tu. Che Dio ti benedica.

VIVETTA
Oh, quanta tenerezza!
Oh, che dolcezza io sento!

FEDERICO
Ah... qui sul cor! Mi và guarir.

VIVETTA
Ti vò guarir!

(La tela scende lentamente, mentre la dolce quiete della campagna e dell'ora e le meste armonie lontane rendono più commovente e soave questa intima scena di pura tenerezza e d'amore) et d'amour.)

ATTO TERZO

Intermezzo

LA NOTTE DI SANT' ELIGIO

LA FATTORIA DI CASTELET
Una grande sala della fattoria.
Spira un'aria di festa. Sta per annottare.

LE FANCIULLE
Di gigli candidi
faremo dono,
domani, al provvido
nostro Patrono.
Nè rose e anemoni
dovran mancar
ai nostri giovani
pronti a sposar.
E fior a fior
leghiamo ognor.
I fior, che effondono
lor miti olezzi,
son quasi il simbolo
dei nostri vezzi
nimbi fulgenti
della virtù ;
aliti ardenti
di gioventù.
E fior a fior
leghiamo ognor,
al par che amore
si avvince al core.

BALDASSARRE (*entrando, lieto*)
O bella, allegra gioventù, salute!

ALCUNE FANCIULLE (*circondano il pastore*)
O papà Baldassarre, anche voi qui
per le nozze ?

BALDASSARRE
Sì, certo!
Ho dato moglie al padre dello sposo,
e l'ho data anche al nonno.
Prima d'aver queste pupille immote
nel lungo, ultimo sonno,
voglio provar la gran felicità
di darla anche al nipote.

ALCUNE FANCIULLE
Han data oggi promessa.
Domani i regali, poi?

BALDASSARRE
Sabato le nozze.
Ma io, la stessa sera,
mentre andran le lucciole
fra i tepor della nuova primavera

formeront une farandole à travers champs,
mon bâton à la main, je m'en irai dans la montagne.

LES JEUNES FILLES
Pourquoi veux-tu partir si vite?
BALDASSARRE
C'est au cœur des Alpes que je veux aller mourir

LES JEUNES FILLES (*entre elles, ramassant les fleurs*)
Et fleur à fleur
nous allons tressant...

(*Les jeunes filles entourent joyeusement Baldassarre et s'en vont avec lui. La lune illumine peu à peu la scène.)*

VIVETTA (*venant de la terrasse et enlaçant tendrement de son bras les épaules de Federico)*
Tu n'es pas heureux, ne le nie pas!

FEDERICO
Si, je suis heureux!... Tu as peur pour ton malade?
Rassure-toi: il est guéri!

VIVETTA
Tu crois l'être et, peut-être... ne l'es-tu pas.

FEDERICO
Je dis la vérité, je ne sais pas mentir;
jusqu'à présent, je ne t'aimais pas,
maintenant je t'aime, et je serai à toi.
Je t'aime!

VIVETTA (*avec joie*)
Tu m'aimes donc, c'est bien vrai?

FEDERICO (*la prenant dans ses bras*)
Va, chasse ces tristes pensées :
je t'aime tant, ma douce fleur.
Viens, viens sur mon cœur!
Ton amour est ma vie et m'apporte la paix;
tes paroles sont pour moi de douces caresses.
Viens sur mon cœur, Vivetta,
tu me remplis de bonheur, ô mon doux trésor...
tu règnes désormais en maîtresse sur mon cœur.

VIVETTA
Tu ne penses donc plus à l'autre?

FEDERICO
Non, je ne pense plus qu'à toi.

VIVETTA (*timidement*)
Pourquoi gardes-tu, là...?

FEDERICO (*souriant*)
Je ne garde rien.

VIVETTA
Si... ses lettres...

FEDERICO (*surpris*)
Comment? Tu savais?
Je les ai conservées longtemps, il est vrai...
Mais ce matin Baldassarre les a remportées.

VIVETTA (*avec joie)*
Est-ce bien vrai?
Tu peux lire la flamme, l'ardeur
de mon immense amour...
ô, mon doux trésor...

FEDERICO
Je tremble si tu me parles,
et je frémis à la chaste étreinte
de ton amour candide et pur.

VIVETTA
Ah, regarde-moi au fond des yeux,
tu y liras la flamme de mon grand amour.

FEDERICO
Tel est mon seul désir.

raminghe alla campagna,
randello in pugno, e su per la montagna.

LE FANCIULLE
Tanto presto perche vuoi partire?
BALDASSARRE
Io voglio alfin sull'Alpi morire.

LE FANCIULLE (*fra loro, raccogliendo i fiori*)
E fiori a fiori
leghiamo ognor...

(*Le fanciulle circondano allegramente Baldassarre ed escono con lui. La luna, intanto, illumina a poco a poco la scena)*

VIVETTA (*vien fuori dalla terrazza cingendo teneramente col braccio le spalle di Federico)*
Non lo negar, non sei felice?

FEDERICO
Sono felice, sì!... Temi pel tuo malato?
Ti rassicura: egli è guarito!

VIVETTA
Credi d'esserlo, o forse... non lo sei.

FEDERICO
Dico il ver, non so ingannare;
io, finora, non t'amai,
t'amo adesso, e tuo m'avrai.
T'amo!

VIVETTA (*con gioia*)
M'ami, dunque, è proprio ver?

FEDERICO (*abbracciandola*)
Va, disperdi ogni triste pensiero
t'amo tanto, soave mio fior.
Vieni, vieni sul mio cor!
Pace, vita è il tuo amore per me;
per me è il tuo dire una dolce carezza.
Qui sul mio sen, Vivetta,
tu m'allieta, o mio dolce tesor...
tu sola ormai regni sul cor.

VIVETTA
Non pensi, dunque, all'altra?

FEDERICO
No, a te sola.

VIVETTA (*timidamente*)
Perche tu serbi qui?...

FEDERICO (*sorridendo*)
Non serbo nulla.

VIVETTA
Si... le lettere sue...

FEDERICO (**sorpreso**)
Che? Tu sapevi?
Le ho conservate, è ver, gran tempo...
Stamane Baldassarre le riportò.

VIVETTA (*con gioia*)
Fia ver?
Vedi del mio affetto la luce, l'ardor,
vedi il mio grande amor...
o mio dolce tesor...

FEDERICO
Tremo, se tu mi parli,
se mi avvinci col puro cancer
o casto e santo amor.

VIVETTA
Deh, guardami negli occhi,
vedi la luce del mio grande amor.

FEDERICO
Altro non bramo.

VIVETTA
Je n'ai pas d'autre rêve!

FEDERICO
Je t'aime !

BALDASSARRE *(entrant, regarde avec tendresse les deux jeunes gens)*
Mes chers enfants...
grâce à votre pur amour
la joie est ici revenue.
Soyez toujours heureux!...

(Metifio arrive très excité)

BALDASSARRE
C'est toi? Que veux-tu?

METIFIO
Mes lettres.

BALDASSARRE *(étonné)*
Comment? Je les ai données ce matin à ton père!

METIFIO
Je comprends...
(à voix basse)
Voilà deux nuits que je dors en Arles.

BALDASSARRE
Ah, ah! ça continue donc?

METIFIO
Toujours, toujours.

BALDASSARRE
Vraiment ?... Après l'histoire des lettres,
j'aurais cru le contraire.

(Vivetta et Federico traversent la scène, au fond.)

METIFIO
Quand c'est pour elles que nous sommes lâches,
les femmes nous pardonnent toutes nos lâchetés.

BALDASSARRE
Que Dieu te vienne en aide, mon garçon.
Puisses-tu guérir, comme ici a guéri celui-là même
qui se marie dans quatre jours
et épouse une honnête jeune fille.

(Vivetta et Federico apparaissent à nouveau au fond et retraversent la scène.)

VIVETTA
Vois, mon trésor, dans mes yeux, la flamme...
l'ardeur... de mon affection...
Vois, mon doux amour!

METIFIO
Oh, l'heureux mortel!
lui qui pourra dormir près d'elle
et reposer tranquille sur son cœur.
Entre nous, ce ne sont que cris, reproches,
furieux accès de jalousie.
Ainsi se passent nos nuits.
Mais, désormais, un tel enfer
va prendre fin. Nous vivrons ensemble, et alors
conduis-toi bien et marche droit... ou gare!

BALDASSARRE *(avec étonnement)*
Comment? Vous vous mariez?

(Vivetta et Federico reviennent et, s'arrêtant de temps à autre, s'approchent un peu plus, tout en restant à l'écart.)

METIFIO *(résolu)*
Non, je l'enlève.
Si cette nuit tu vas garder ton troupeau,
tu entendras vibrer la plaine
d'un galop terrible: en selle,

VIVETTA
Sol questo io sogno!

FEDERICO
T'amo!

BALDASSARRE *(entrando, guarda con tenerezza i due giovani)*
Bravi ragazzi miei...
col vostro puro amor
la gioia qui è tornata.
Siate felici ognor!...

(Metro entra concitato)

BALDASSARRE
Sei tu? Che vuoi?

METIFIO
Le mie lettere.

BALDASSARRE *(meravigliato)*
Come? Le ho date stamane a tuo padre!

METIFIO
Capisco...
(sottovoce)
Son due notti che dormo ad Arles.

BALDASSARRE
Ah, ah! dunque, continua?

METIFIO
Sempre, sempre.

BALDASSARRE
Davver ?... Dopo la storia delle lettere,
avrei creduto il contrario.

(Vivetta e Federico traversano la scena in fondo)

METIFIO
Perdonano le donne, quando per lor siam vili,
ogni nostra viltà.

BALDASSARRE
Che Dio t'aiuti, giovanotto.
Guarir tu possa, come qui è guarito il ragazzo.
Ei prende moglie fra quattro giorni,
e sposa un'onesta fanciulla.

(Vivetta e Federico appaiono in fondo e traversano ancora la scena)

VIVETTA
Vedi tesor, negli occhi del mio affetto
la luce... l'ardor...
Vedi, dolce amor!

METIFIO
Oh, lui felice davvero!
lui che le potrà dormire
sul cor tranquillamente.
Fra noi, smanie, rimbrotti
ed impeti feroci di gelosia.
Così passan le notti.
Ma tanto inferno, ormai,
sta per finire. Insiem vivremo, e allora
ari per bene, ari diritto... o guai!

BALDASSARRE *(con meraviglia)*
Che? Vi sposate?

(Vivetta e Federico ritornano e, ogni tanto soffermandosi, si avvicinano un po' più, ma restando in disparte)

METIFIO *(risoluto)*
No, io la rapisco.
Se col gregge stanotte tu stai,
la pianura percossa udirai
da un galoppo terribile : in sella,

serrée contre moi, ma belle criera,
mais le vent emportera ses cris.

BALDASSARRE (*à Metifio*)
Mais tu l'aimes vraiment?
Elle t'a à ce point ensorcelé, la maudite Arlésienne?

METIFIO
Oui, je suis sa toquade du moment.

FEDERICO (*pousse un cri en le reconnaissant*)
Ah, finalement! Oh, oui, c'est bien lui!

VIVETTA
Viens avec moi ! Ne reste pas ici.

FEDERICO (*à Vivetta*)
Laisse-moi donc !

VIVETTA
Ah, tu l'aimes encore!

METIFIO
Courir l'aventure sur les routes,
se savoir poursuivie, trembler de peur,
changer de logis, n'avoir jamais le cœur en paix,
ne jamais connaître le sommeil ni le repos;
tels sont ses seuls désirs:
l'oiseau de mer chante avec la tempête.

BALDASSARRE (*à Metifio*)
Renonce à cette femme, ta raison s'égare!
Recherche la douceur paisible de l'existence.

FEDERICO
Voilà donc mon rival! Ah! Ah! Ce rustre!

VIVETTA
Viens, s'il te reste quelque pitié.
Ah, reviens vers moi... rassemble ton courage.
Ne reste pas ici!

FEDERICO
0 maudit! 0 maudit!

VIVETTA
Federico! Federico! Ah, viens avec moi,
serre-toi contre moi, mon cœur
ne peut plus résister. Viens! Viens.

METIFIO
Il se fait tard... quelle torture...
je pense à mon vieux père
que je vais abandonner.

BALDASSARRE
Reste donc, renonce à cette femme
et cherche-toi aussi une épouse.

METIFIO
Je ne peux pas, elle est si belle !

FEDERICO (*à part, avec rage*)
Et il ose venir ici tout imprégné encore
du parfum de sa peau, le misérable.
Et il me traite de bienheureux...
moi!... moi!... qui donnerais tout mon paradis
pour une seule heure de son enfer!

VIVETTA (*à part, désespérée*)
Il ne m'écoute pas!
0 quel supplice, quel martyre!
Il ne m'écoute pas, je suis perdue!

BALDASSARRE
Maudite femme! Maudite femme!
Sa beauté fatale
est source maintenant de larmes et de malheur!
0 maudite sorcière,
fauteuse de troubles!

METIFIO
Je fuirai à l'aventure;

stretta a me, griderà la mia bella,
ma il suo grido col vento ne andrà.

BALDASSARRE (*a Metifio*)
Ma veramente l'ami tu ?
Stregato ti ha cosi la maledetta Arlesiana?

METIFIO
Si, per il momento sono il suo bel capriccio.

FEDERICO (*con un grido, riconoscendolo*)
Ah, finalmente! Oh, si, è lui!

VIVETTA
Meco ne vieni! Non restar qui.

FEDERICO (*a Vivetta*)
Lasciami dunque!

VIVETTA
Ah, tu l'ami ancora!

METIFIO
Alla ventura correr le strade,
sapersi inseguita, tremar dalla paura,
mutar d'alberghi e non aver mai pace nel cor,
mai nella testa sonno, o quiete;
a lei questo sol piace
canta uccello di mar con la tempesta.

BALDASSARRE (*a Metifio*)
Rinunzia a lei, la tua mente è smarrita!
Cerca la dolce pace della vita.

FEDERICO
È costui il mio rival? Ah! Ah! Questo villano!

VIVETTA
Vieni, se di pietà ti resta un raggio,
deh, torna a me... raccogli il tuo coraggio.
Non restar qui!

FEDERICO
0 maledetto! 0 maledetto!

VIVETTA
Federico! Federico! Ah, meco vieni,
ti stringi al mio seno, il mio core
resister non può. Vieni ! Vieni.

METIFIO
È tardi... è la tortura...
al mio buon vecchio penso
che solo lascerò.

BALDASSARRE
Rimani dunque, rinunzia a quella donna
e prendi moglie anche tu.

METIFIO
Non posso, è così bella!

FEDERICO (*fra se, con rabbia*)
E a parlar vien qui che ancora
l'aroma delle sue carni esala, o sciagurato.
Ed ei me noma il fortunato...
me!... me ! che darei sol per un'ora
dell'inferno suo tutto il mio paradiso!

VIVETTA (*fra se, disperata*)
Ei non m'ascolta!
0 quale strazio, quale martir!
Ei non m'ascolta, io son perduta!

BALDASSARRE
Maledetta! Maledetta!
Con la sua fatal bellezza
or diffonde pianto e danni!
0 maledetta maga
orditrice d'inganni!

METIFIO
Fuggirò alla ventura

bravant les dangers et la peur,
je l'enlèverai sur mon fidèle destrier.
Bravant les dangers et la peur,
j'irai, pour elle, jusqu'à défier la mort.

FEDERICO (*repoussant Vivetta avec violence*)
Je sais qu'elle est belle,
par Dieu, je le sais ;
mais toi, toi, venir m'en donner des nouvelles
jusqu'ici et en ce jour! Je vais te tuer!

(Il se saisit de l'un des gros marteaux que l'on a utilisés pour planter les arbres de mai et s'élance vers son rival.)

METIFIO (*menaçant*)
Arrière! Arrière, te dis-je!

FEDERICO
Défends-toi, bandit!

BALDASSARRE (*s'interposant*)
Ah, non! Que fais-tu?

FEDERICO (*hors de lui, à Baldassarre*)
Va-t-en! Ecarte-toi!

METIFIO
Arrière!

ROSA (*accourant, effrayée, et s'élançant au milieu d'eux)*
Ah, tu devras d'abord arracher le cœur de ta mère.

(Federico s'arrête, vacille, le marteau lui tombe des mains. Baldassarre pousse Metifio dehors. Rosa et Vivetta conduisent tendrement Federico, qui n'oppose pas de résistance, dans sa chambre.)

CHŒUR (*en coulisses*)
La danse joyeuse bat son plein.
Gloire au Saint, amour aux cœurs!
Que jamais notre joie ne meure!

(Rosa revient, une lampe à huile à la main ; elle la pose sur la table et se dirige vers le balcon ; elle regarde un instant dehors, puis rentre.)

ROSA
On chante encore là-bas...
Le vent apporte l'écho de leurs voix joyeuses :
un mortel présentiment enveloppe mon âme
tel un voile funèbre.
Etre mère est un enfer.
J'ai souffert au point presque d'en mourir
en le mettant au monde.
Seigneur, tu m'as vue, assise près de son berceau,
pendant les terribles nuits de veille
de son enfance... et, tu le sais,
heure après heure, humblement prosternée,
mes mains suppliantes tendues vers toi,
invoquant ton nom, je t'ai arraché sa vie.
Depuis ce jour-là, je n'ai plus connu de repos.
Tu sais que, patiemment,
je lui ai sacrifié ma vie,
pour faire de lui l'homme honnête et fort
qui est aujourd'hui mon orgueil et mon amour.
J'ai tant prié, mais toujours en vain!
Tu sais, s'il venait à mourir, pas une heure
je ne lui survivrais, et je mourrais damnée!

Seigneur! Toi qui es resté sourd
à mes prières jusqu'à cette heure
et m'as envoyé les larmes et la souffrance,
souviens-toi, Seigneur, de ta mère
prosternée au pied de la Croix!...
Moi aussi, Seigneur, je suis une mère éplorée.
Prends pitié, veille sur sa vie,
Prends pitié, Seigneur!
Quelle nuit!... quelle soirée!...
(La porte de la chambre, à droite, s'ouvre brusquement. Rosa sursaute.)
Qui est là?

fra perigli e paura,
sul mio fido destriero la involerò.
Fra perigli e paura
sin la morte per essa sfiderò!

FEDERICO (*respingendo con violenza Vivetta*)
Lo so che è bella,
per Dio, lo so ;
ma tu, tu riportarmene novella
proprio in quest'ora e qui? T'ucciderò!

(afferra uno dei grossi martelli con cui si sono piantati gli alberi di maggio e si slancia contro il rivale)

METIFIO (*minaccioso*)
Indietro! indietro, dico!

FEDERICO
Difenditi, bandito!

BALDASSARRE (*frapponendosi*)
Ah, no! Che fai ?

FEDERICO (*fuori di sè a Baldassarre*)
Va via! ti scosta!

METIFIO
Indietro!

ROSA (*accorrendo spaventata e slanciandosi in mezzo a loro)*
Ah, spezza prima a tua madre il cor.

(Federico si ferma, vacilla, il martello gli cade dalle mani. Baldassarre spinge Metifio fuori. Rosa e Vivetta conducono amorevolmente Federico, che non oppone resistenza, nella sua camera)

VOCI LONTANE
Ferve la danza nell'esultanza.
Al Santo onore, ai cor l'amore!
La nostra gioia giammai non muoia!

(rientra Rosa con una lucerna in mano, la posa sul tavolo e va al balcone : guarda un momento fuori, poi torna)

ROSA
Cantano ancor laggiù...
Le liete voci ancor ne reca il vento
come funebre vel l'anima avvolge
mortal presentimento.
Esser madre è un inferno.
Ho dolorato fino quasi a morirne
il di che venne alla luce.
Signor, tu che m'hai vista
alla sua cuna in quelle paurose
notti della sua infanzia... e tu lo sai
che te l'ho disputato ora per ora,
con la fronte dimessa al pavimento,
e con le palme aperte in te converse,
invocando il tuo nome. Io da quei giorni
non ebbi requie più. Sai che gli ho dato
a brani a brani l'anima per farne
un nom che fosse onesto e forte, amore
e orgoglio mio. Io t'ho pregato tanto
ma sempre invano!
Sai che, se muer, ne un'ora
gli sopravvivo, e morirò dannata!

Signor! Tu che hai voluto
vane le preci mie insino ad ora
e vedermi piangente e dolorosa,
rammentati Signor, la madre tua
ai piedi della Croce prosternata!...
Anch'io, Signor, con madre desolata.
Per pietà veglia sulla vita sua,
per pietà, Signor!
Che notte!... quale veglia!...
(s'apre vivamente la porta della camera a destra, Rosa trasale)
Chi va là?

(L'Innocent sort de la chambre de droite. Son visage, illuminé par une inhabituelle expression de vie, a presque un air ouvert et intelligent.)

L'INNOCENT
Maman...

ROSA
C'est toi?... Que veux-tu?...

L'INNOCENT (*à voix basse*)
Va te coucher tranquille,
rien n'arrivera cette nuit.
Je veille sur lui.

ROSA (*stupéfaite*)
Toi?

L'INNOCENT
Cela t'étonne?
Lorsque le berger disait: "Il se réveille
le bon berger ne se trompait pas;
l'enfant est réveillé, il voit et comprend.

ROSA
Mais qu'est-il arrivé?

L'INNOCENT
Comment, je ne le sais pas, mais il n'y a plus d'idiot dans cette maison.

ROSA (*sursautant*)
Non! Tais-toi!... hélas...

L'INNOCENT
Maman, pourquoi?

ROSA (*se maîtrisant*)
Ce n'est rien, je suis folle! Je suis une folle!
Toi aussi, tu es mon enfant, tu es mon sang.
(l'attirant à elle avec tendresse)
Viens, assieds-toi sur mes genoux,
maintenant tu es grand et beau.
Une lumière nouvelle brille dans tes yeux,
tu ressembles à ton frère.

L'INNOCENT
Embrasse-moi, ô maman.

ROSA
Oui, tant que tu le voudras...

L'INNOCENT
Oh, quels doux baisers tu me donnes maintenant!
Je n'en ai jamais eus de si tendres !

ROSA (*cachant mal le trouble de son âme*)
Va, mon enfant, va dormir.
(elle l'embrasse avec une grande émotion)
Encore un baiser... mon fils!... Va!

(L'Innocent retourne dans sa chambre)

ROSA (*répétant les paroles de l Innocent*)
"Il n'y a plus d'idiot dans cette maison".
Et si cela devait nous porter malheur?
(elle s'arrête, songeuse, puis, chassant ses pensées)
Folle! Je suis folle!
(elle se dirige vers la chambre de ses enfants, puis écoute)
Ils dorment tous deux. Merci, mon Dieu!

(elle va fermer les portes vitrées du balcon ; puis elle reprend la lampe et rentre dans sa chambre.)

FEDERICO (*entre à-demi vêtu, l'air égaré*)
Le jour se lève déjà... c'est l'histoire du berger :
"Elle lutta toute la nuit,
mais lorsqu'enfin le jour parut,
elle s'étendit toute ensanglantée..."
C'est horrible! C'est horrible!

(esce dalla camera di destra l'Innocente. Nel suo voltocè un'insolita espressione di vita, un che d'aperto e d'intelligente)

L'INNOCENTE
Mamma...

ROSA
Sei tu?... Che vuoi?...

L'INNOCENTE (*a voce bassa*)
Va pure a letto senza paura,
chè questa notte nulla accadrà.
Io su lui veglio.

ROSA (*meravigliata*)
Tu?

L'INNOCENTE
Ti stupisce?
Quando il pastor dicea : "Si sveglia!"
il buon pastor non s'ingannava,
il bimbo è sveglio, vede e capisce.

ROSA
Ma come avvenne?

L'INNOCENTE
Non lo so come, ma scemi in casa non ce n'è più.

ROSA (*trasalendo*)
No! taci!... ahimè...

L'INNOCENTE
Mamma, perchè?

ROSA (*dominandosi*)
Nulla, son pazza! Pazza son io!
Tu pur sei figlio, sei sangue mio.
(attirandolo a sè, con tenerezza)
vieni, ti siedi sui miei ginocchi,
grande or tu sei e bello.
Di nova luce ti splendon gli occhi,
somigli a tuo fratello.

L'INNOCENTE
Baciami, o mamma.

ROSA
Si, tante volte, non una sola...

L'INNOCENTE
Oh, i dolci baci che ora mi dai!
così amorosi non l'ebbi mai!

ROSA (*mal dissimulando l'agitazione dell'anima*)
Va, figliol mio, a dormire.
(con grande commozione lo bacia)
Ancora un bacio... figlio!... Va!

(l'Innocente rientra nella sua camera)

ROSA (*ripetendo le parole dell'Innocente*)
"Di scemi in casa non ce n'è più".
E se dovesse questo portarci sventura?
(s'arresta pensierosa, poi scuotendosi)
Folle! Folle son io!
(va verso la camera dei figli e rimane in ascolto)
Dormono entrambi. Grazie, Signor

(va a chiudere le vetrate in fondo; poi, va a riprendere la lucerna e rientra nella sua camera)

FEDERICO (*entra mezzo svestito, l'aria smarrita*)
Già spunta il dì... la storia è del pastore
"I otto tutta la notte,
ma quando il sol spunto,
dimise a terra il corpo sanguinoso..."
È orribile! è orribile!

Je la vois sans cesse... là ... dans ses bras...
Il l'embrasse, il la serre... il l'emporte...
Sous les fers de son cheval
les pierres volent en éclats...
Ah, la vie m'est un supplice!
Vision maudite,
je t'effacerai de ma vue!

(il va pour s'élancer vers l'escalier de la grange)

ROSA (*accourant, épouvantée*)
Federico... c'est toi?...

VIVETTA (*entrant avec Rosa, pousse, elle aussi, un cri*)
Ah!...

ROSA (*épouvantée*)
Où vas-tu?

FEDERICO (*s'arrête, titubant, les bras tendus, le regard égaré d'un fou)*
Et toi, tu ne l'entends pas, toi, ce galop là-bas?

ROSA et VIVETTA
Non!

FEDERICO (*tendant le bras au loin, s'appréte à monter l'escalier qui conduit à la grange. Rosa va pour essayer de le retenir mais Federico, au comble du désespoir, lui échappe.)*
Elle crie, ma belle. La pauvre! Je la vois sans cesse, là, dans ses bras!

ROSA
O mon fils!

FEDERICO
Maintenant il l'étreint
violemment dans ses bras!

ROSA et VIVETTA
Non!

FEDERICO
Il l'embrasse!... Il l'emporte avec lui!

ROSA et VIVETTA
Non! Non!

FEDERICO (*désespérément*)
Elle est là... Elle est là!
Je ne puis plus vivre!

VIVETTA
Par pitié!

FEDERICO
Ah!... Je ne puis plus vivre!

ROSA
Mon fils!

FEDERICO
Et elle tente d'échapper à son étreinte!

ROSA et VIVETTA
Non !

FEDERICO
Tu l'entends? Tu l'entends?... Ah!

(Il referme la porte derrière lui.)

VIVETTA (*implorant*)
Non! Par pitié!

ROSA (*secoue désespérément la porte*)
Mon fils! Mon fils!
Ouvre-moi! Ouvre-moi!

VIVETTA (*se précipite vers le fond*)
Par pitié! A l'aide!

Sempre la vedo... là... nelle sue braccia...
Ei la bacia, ei la stringe... se la porta...
Squarcian le selci le ferrate zampe
del suo cavallo...
Ah, non posso viver più!
Vision maledetta,
ti strapperò dagli occhi miei!

(sta per slanciarsi verso la scala del fienile)

ROSA (*accorrendo spaventata*)
Federico... sei tu ?...

VIVETTA (*entrando con Rosa, dà anch'essa un grido*)
Ah!...

ROSA (*spaventata*)
Dove vai?

FEDERICO (*si arresta, vacillante, con le braccia tese, ha l'aria smarrita di un pazzo)*
E tu non l'odi, tu, laggiù, il galoppo?

ROSA e VIVETTA
No!

FEDERICO (*protendendo le braccia verso il fondo sta per salire sulla scala che porta al fienile. Rosa fa per raggiungerlo, ma egli al colmo della disperazione sfugge)*
Grida, povera bella, sempre la vedo
là nelle sue braccia!

ROSA
O figlio mio!

FEDERICO
Or tra le sue braccia
ei forte la stringe!

ROSA e VIVETTA
No!

FEDERICO
Ei la bacia!... se la porta!

ROSA e VIVETTA
No! No!

FEDERICO (*disperatamente*)
È là... È là!
Più vivere non posso!

VIVETTA
Per pietà!

FEDERICO
Ah!... Più vivere non posso!

ROSA
Figlio!

FEDERICO
E vuol strapparsi a quelle braccia!

ROSA e VIVETTA
No!

FEDERICO
L'odi? L'odi?... Ah!

(richiude la porta dietro di se)

VIVETTA (*implorando*)
No! Per pietà!

ROSA (*spinge la porta disperatamente*)
Figlio! Figlio!
M'apri! M'apri!

VIVETTA (*si precipita verso il fondo*)
Per pietà! Al soccorso!

(On entend le bruit d'une chute et des cris venant de la coulisse.)

(s'ode un tonfo ed un gridare di voci interne)

ROSA et VIVETTA
Ah!

ROSA e VIVETTA
Ah!

(Rosa s'écroule évanouie au pied de l'escalier, Vivetta s'abandonne sur elle et l'Innocent, accourant épouvanté, s'agenouille près de sa mère.)

(Rosa cade svenuta ai piedi della scaletta, Vivetta si abbandona su di lei e l'Innocente, accorrendo spaven tato, s'inginocchia presso la madre)

FIN